

ville de Chambéry

DOSSIER DE PRESSE



Une exposition de l'artothèque
Musée des Beaux-Arts de Chambéry
Mezzanine du 2^e étage

Exposition du 15 octobre 2016 au 29 janvier 2017

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Parcours de l'exposition	page 4
Graphisme	page 11
Autour de l'exposition	page 12
Visuels de l'exposition disponibles pour la presse	page 14
Qu'est-ce qu'une artothèque ?	page 15
L'artothèque de Chambéry	page 16
Informations pratiques	page 18

Le goût des multiples, 30 ans d'acquisition

Une exposition de l'artothèque

du 15 octobre 2016 au 29 janvier 2017

Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Mezzanine du 2^e étage

Commissariat

Didier Venturini, responsable de l'artothèque

Organisation et montage

Musées de Chambéry.

Graphisme et supports de communication

ENAAI, Ecole privée d'Enseignement des Arts Appliqués et de l'Image

Inauguration

Vendredi 14 octobre à 18h30

En présence de :

Alexandra Turnar, adjointe au maire chargée de la culture et de l'habitat ;
Caroline Bongard, directeur des musées de Chambéry.

Programmation culturelle

Visites, soirées, rencontres, ateliers.

Relations presse

Marie-Alix Bourbiaux

ma.bourbiaux@mairie-chambery.fr

Tel : 04 79 60 20 53

C'est en 1986 que la ville de Chambéry ouvre une artothèque.

L'exposition « le goût des multiples, 30 ans d'acquisitions » fête cet événement en partenariat avec les professeurs et les étudiants de l'ENAAI (Ecole privée d'Enseignement des Arts Appliqués et de l'Image).

Un choix d'œuvres effectué parmi les près de 500 qui composent son fonds, propose de revenir sur toutes ces années d'acquisitions qui l'ont constitué, ainsi que sur les usages, le fonctionnement et les principes d'accessibilité et de médiation qui le charpentent.

Fonds public destiné à investir l'espace privé et dont la mission principale est la transmission aux individus, il se caractérise, depuis son origine, par la volonté de représenter, à son échelle, la création artistique depuis les années 1950, tant au niveau international, national, régional que local.

Supports mis à disposition du public durant l'exposition :

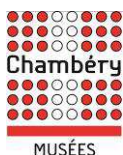
- livret d'aide à la visite adulte ;
- dossier pédagogique d'accompagnement pour les enseignants.

Site internet

www.chambery.fr/musees

Page Facebook

<https://fr-fr.facebook.com/MuseeBeauxArtsChambery>



Parcours de l'exposition

« Le goût des multiples, 30 ans d'acquisitions » présente une sélection d'œuvres qui retracent les années de constitution du fonds de l'artothèque et proposent des regards croisés entre les œuvres.

Le parcours commence dès l'entrée de la salle des collections permanentes du musée, avec une œuvre de Louis Cane, *Saint Georges et le dragon*, comme un clin d'œil à l'artiste anonyme du XV^{ème} siècle, tout proche.

Au fond de la salle, la sérigraphie des artistes britanniques Gilbert & George invite à la découverte de l'exposition qui fait se rencontrer des artistes aussi différents que François Morellet, Erik Dietmann, Lucy Watt, mais qui ont en commun un vrai sens de l'humour.

Le parcours se poursuit à l'étage sur la mezzanine, avec les œuvres d'Olivier Debré, d'Antoni Tàpies, de Pierre Tal-Coat, qui partagent le goût de l'épure et de l'art asiatique.

Jean Charles Blais et Robert Combas se font face dans leur désir de peinture, mais s'éloignent au niveau de l'expression, le premier ne partageant pas le goût de l'agressivité du second.

C'est le plaisir de la couleur, qui rapproche Sonia Delaunay et Martine Lafon et celui du mot, de l'écriture et de la poésie, réenchangent les œuvres de Rémy Zaugg, de Jean-Luc Parant et Paul- Armand Gette.

Les photographies d'Arno Minkkinen, de Gilbert Garcin et de Bernard Guillot, ont comme sujet commun, le corps de l'artiste, qu'il soit mis en scène sans truquage ou le résultat de photomontages pour créer un théâtre de l'intime.

Les œuvres de Georges Rousse et de Max Neumann se font face dans une quête d'ordre métaphysique pour l'un et dans une volonté de matière qui traduit un attachement aux techniques conventionnelles pour l'autre.

Œuvres présentées :

1. Gilbert&George

(Nés en 1943 et 1942)

Plus connus sous le nom de Gilbert&George, ils travaillent en couple et se représentent dans leurs œuvres. En 1971, ils commencent une série de pièces photographiques, d'abord en noir et blanc, puis ils travaillent en couleurs avec des grilles qui découpent l'image globale. Ils abordent des sujets qui évoquent l'alcoolisme, l'homosexualité, les arts martiaux, les conflits raciaux. Leurs œuvres provocatrices sont caractérisées d'une bonne dose d'humour.

2. Lucy watts

(Née en 1988)

Ses œuvres revendiquent une tradition qui va de Lewis Carroll à Glen Baxter, David Shrigley et le « nonsense » britannique. Cette œuvre fait partie de l'abécédaire de la propagande en temps de paix, illustré de vingt-six lithographies de grand format. Le point de départ de ce travail est l'ouvrage *Propaganda* d'Edward Bernays, publié en 1928. Il est considéré comme un précurseur des techniques de communication moderne. L'œuvre *Vert* fait allusion aux années 30, lorsque Bernays fut employé par Lucky Strike pour convaincre les femmes que la couleur verte de leur paquet de cigarette était la couleur la plus à la mode.

3. Erik Dietman

(1937-2002)

Artiste autodidacte, alimenté des lectures de Joyce et Desnos, il aigüise son goût pour le langage et le détournement des mots et garde un penchant pour les plus « Hénormes ». Dès 1954, il connaît l'œuvre de Marcel Duchamp et l'idée de « ready-made » et « d'objet trouvé ». Son œuvre oscille entre réalité et poésie. Son vocabulaire plastique va de l'assemblage composite à la contrepèterie visuelle.

4. Glenn Baxter

(Né en 1944)

Son œuvre parodie les journaux et les romans illustrés des années 1950 énumérant des personnages typiques le cow-boy, le druide, l'explorateur, le savant, en les plaçant dans des situations incongrues. Chaque image est accompagnée d'une légende calligraphiée qui n'entretient qu'une relation très indirecte avec ce qui est figuré. Baxter s'inscrit dans les traditions du « nonsense » britannique de Jonathan Swift à Edward Lear, mais aussi dans la postérité de Raymond Roussel ou de René Magritte.

5. François Morellet

(1926-2016)

En 1950, son passage à l'abstraction délivre son art de tout romantisme. Il expérimente des motifs proches du minimal art dans des dessins ne présentant que des segments de droites ou de courbes déterminés mathématiquement ou livrés aux caprices du hasard. Son recours à la lumière fluorescente à partir de 1963 et ses travaux en liaison avec l'architecture montrent que ses choix le portent davantage et avec humour, vers les jeux de l'intellect que vers ceux de la perception.

6. Olivier Debré

(1920-1999)

Sa peinture trouve sa voie originale en 1960 en affirmant un principe d'expansion de la surface. De larges champs monochromes modulés, saturent la toile, ponctuée par des rares concrétions, épaisses et colorées qui en délimitent et génèrent l'espace. C'est lors d'un voyage en Chine en 1990, qu'il a ramené, une toile qui a servi de modèle à cette œuvre. Ici la couleur et le geste jouent un rôle fondamental.

7. Antoni Tàpies

(1923-2012)

Il s'est formé en copiant Van Gogh et Picasso. Deux évènements l'ont marqué, la guerre d'Espagne et sa maladie pulmonaire. En 1951 il rencontre Picasso. C'est l'époque des ficelles collées sur la toile, des matériaux arrachés et des taches de solvant. Dès 1970, l'influence de la philosophie zen se fait sentir. La calligraphie orientale et les graffitis occidentaux seront ses sources d'inspiration. Son vocabulaire est fait de symboles, de signes et de chiffres.

8. Pierre Tal-Coat

(1905-1985)

Ses premières œuvres participent d'une figuration subjective. En 1932 il évolue vers une figuration austère et tragique, au moment de la guerre d'Espagne. Son œuvre connaît une évolution décisive en 1946 et traduit une vision élémentaire et macroscopique de la nature transposée en signes allusifs, en épures de traces animales ou reflets au sol de vols d'oiseaux. Son œuvre est traversée de signes, de lignes où le contact avec la nature rejoint la quête métaphysique.

9. Michel Pétrier

(Né en 1955)

Michel Pétrier a d'abord réalisé des paysages urbains à la peinture à l'huile, au titre évocateur : « Réalisme Urbain Français ». C'est durant l'année 1984 que débutent ses recherches sur le goudron. Dans ce matériau à forte charge symbolique, Michel Pétrier voit et met de la lumière, ce qui le rapproche de la quête de Pierre Soulages.

10. Pierre Soulages

(Né en 1919)

Il est l'un des représentants majeur de l'abstraction. Il a refusé d'emblée toute représentation figurative et il est parvenu à une expression abstraite particulière, caractérisée par des calligrammes monolithiques vigoureusement brossés au brou de noix sur papier. Après 1950 utilisant brosses et spatules, le geste s'incarne en larges traces alignées ou enchevêtrées, tandis qu'à l'usage unique du noir s'ajoute des ocres, bleus et rouges sombres. Dans son œuvre gravée, Pierre Soulages joue avec la matière et les surprises du hasard. Il questionne le rapport entre la forme et le fonds.

11. Micha Laury

(Né en 1946)

Il fait ses débuts en 1958, en portant sa réflexion sur une idée de frustration de la vie. Dans son travail sur les Méduses, Micha Laury est intéressé par l'idée du paradoxe fascination-répulsion, beauté-danger mortel. Toute son œuvre repose sur cette idée. Les méduses se clonent par millier, elles sont belles, souples et complexes à la fois. Certaines tuent en 150 secondes. L'œuvre de Micha Laury interpelle les sens et la conscience.

12. André Villers

(1930-2016)

En 1953 il rencontre Pablo Picasso qui lui offre son premier Rolleiflex. Il réalisera de nombreux portraits de ce peintre et ceux d'autres grands artistes : Fernand Léger, Alexandre Calder, Antoni Tàpies, Max Ernst, Jean Charles Blais... En parallèle de son travail de photographe, il toujours réalisé des découpages qu'il a appelé *ex-photos*.

13. Jean Charles Blais

(Né en 1956)

C'est dans les années 1980 qu'il apparaît sur la scène artistique en peignant des tableaux sur différents matériaux de récupération, bidons, feuilles de journaux, cartons d'emballages et envers d'affiches lacérées. Travaillant en grand format, il représente un type de personnages issus de l'œuvre de Kasimir Malevitch. L'anonymat de la figure s'accompagne d'un flou des actions et seul lui importent la couleur, le trait, les masses et les ombres, les rapports spatiaux, en un mot la peinture.

14. Malachi Farrell

(Né en 1970)

Il apparaît sur les scènes de l'art dans les années 1990. La place accordée aux sons est une constante de son travail, ainsi que son ancrage politique et social. Avec son installation « Fish Flag mourant » faite de matériaux recyclés, l'artiste crée une sorte de cauchemar écologique. Les poissons représentent les drapeaux des différentes nations polluées. Ils exécutent pendant quelques minutes une danse macabre, sonore et stridente, puis meurent dans un bip cardiaque sinistre et poignant.

15. Robert Combas

(Né en 1957)

En 1981, Ben qualifie sa peinture et celle d'Hervé Di Rosa de « figuration libre ». Sa peinture inspirée de la bande dessinée aux compositions libres, aux couleurs vives et parfois criardes, met en scène le quotidien, la fresque historique et mythologique. Cette œuvre montre le goût de Robert Combas pour la profusion du détail et celui des grands formats. Sa couleur riche et expressive est faite d'aplats intenses, cernés de noir qui la laisse en perpétuel mouvement.

16. Max Neumann

(Né en 1949)

Max Neumann aime ce qui est bizarre et insolite. Le noir est la couleur la plus importante et la plus énigmatique de son œuvre. Il mélange les techniques conventionnelles, pointe sèche, aquarelle et carborundum (pâte composée de peinture acrylique, de résine et de poudre de fer, responsable du grain). Ses gravures ne racontent pas d'histoires, il faut se les imaginer. Dans son œuvre, les travaux où domine l'humour noir sont nombreux.

17.Felice Varini

(Né en 1952)

« L'espace architectural et tout ce qui le constitue » est devenu le support privilégié de sa peinture. Il intervient toujours in situ, que ce soit en extérieur ou en intérieur. Il emploie le pastel, le papier sérigraphique ou l'acrylique pour créer dans l'espace, des formes géométriques monumentales, en utilisant le principe de l'anamorphose.

18.Sonia Delaunay

(1885-1979)

En 1905 elle s'installe à Paris, où elle découvre le fauvisme. Elle se laisse aller à son goût des couleurs vives et s'oriente alors de plus en plus vers une peinture abstraite marquée par son goût de la recherche de la couleur pure et du mouvement des couleurs spontanées. En 1946, elle crée le « salon des réalités nouvelles », pour promouvoir l'abstraction. Son travail sera toujours marqué par le bonheur de la couleur.

19.Martine Lafon

(Née en 1954)

Sa recherche sur la couleur rouge à travers la robe, le linge, le pli, interroge l'aspect social de la couleur. Le rouge s'est imposé à Martine Lafon en 1997 comme une couleur rencontre, permettant à l'artiste de trouver un territoire commun aux différents lieux et différentes cultures qui l'intéressent. Elle est attirée par tout ce qui symbolise l'interdit, la limite entre le licite et l'illicite, l'intime et le public, le pur et l'impur. Le rouge est le vocabulaire pictural de la frontière entre les lieux, les époques, les cultures.

20.Zao Wou Ki

(1921-2013)

Peintre chinois de l'Ecole de Paris. Il est marqué par la peinture chinoise traditionnelle et celle occidentale. Il arrive en France en 1948 et, influencé par Paul Klee et Henri Michaux, il est définitivement acquis à l'abstraction. Ses évocations de paysages valent comme autant d'allusions à un univers intérieur où le chromatisme atteint de rares subtilités avec un réel contrôle des gestes et une science de l'équilibre entre le fond et les formes.

21.Jean Luc Parant

(Né en 1944)

Dès le début de son travail, il a inscrit son œuvre dans une double démarche, celle de l'artiste plasticien et celle de l'écrivain-poète. Essentiellement connu pour ses installations de boules en terre cuite, papier ou cire à cacheter, il est également l'auteur d'un bestiaire singulier où se mêlent textes et dessins. Comme ses boules, les animaux de Jean- Luc Parant ont toujours faim. Ils peuvent dévorer des livres égarés ou, comme dans cette sérigraphie, un plan de la ville de Lyon.

22.Rémy Zaugg

(1943-2005)

Il se contente depuis ses débuts de peindre des mots, pour créer un dialogue entre leur sens et leur forme graphique. Il joue sur les rapports texte-fond avec des couleurs quasi similaires, blanc sur gris clair, gris sur beige. Il fait surgir une œuvre entre présence et absence où L'impossibilité de voir ce qui est montré, de dialoguer avec l'œuvre et même de la présenter, sont autant de préoccupations qui parcourent le travail de Rémy Zaugg.

23.Paul-Armand Gette

(Né en 1927)

Deux thèmes reviennent d'une manière récurrente dans ses créations, le paysage et l'idée de nature, ainsi que l'étude du modèle. Leur articulation se fait autour du corps féminin et de ses possibles métamorphoses.

24.Gilbert Garcin

(Né en 1929)

C'est à la retraite qu'il se met à faire des photographies. Il prend un surnom d'artiste, Mister G et se crée un univers particulier, incongru, surréaliste et plein d'humour. On croise dans son monde les influences de Jacques Tati, René Magritte, Alfred Hitchcock, Charlie Chaplin... Ses photographies sont le résultat de photomontages en noir et blanc, où il devient lui-même l'acteur de ses images en se mettant en scène.

25.Arno Minkkinen

(Né en 1945)

C'est en 1971 qu'il commence ses premiers autoportraits. Il est à la fois metteur en scène, acteur et opérateur. Il prend son corps pour unique sujet. Il est un inépuisable répertoire de formes géométriques ou de jeux de symétrie. Il lui fait prendre des postures de plus en plus surprenantes sans jamais laisser voir son visage. Si l'on voit ses mains plantées dans la neige, il est effectivement quelque part sous la neige.

26.Bernard Guillot

(Né en 1950)

Peintre et photographe, il partage son temps entre l'Egypte et la France. Des lieux le fascinent, le retiennent pendant des années. L'hôtel du Caire, où il a séjourné, vécu, est un de ces lieux, toujours ouvert, porte après porte. C'est avant tout d'un regard « à l'intérieur » dont il s'agit, dans un univers plutôt mental, autonome.

27.Georges Rousse

(Né en 1947)

Georges Rousse transforme puis photographie des lieux abandonnés : usines désaffectées, maisons oubliées... Il effectue un repérage des lieux et choisit l'endroit idéal pour son intervention. Il dessine sur un transparent la forme qu'il veut représenter dans l'espace architectural et le fixe sur l'appareil photographique. Il reporte sur les murs, le sol et le plafond, tous les points de repères qu'il fait se

rejoindre en les peignant. Puis il prend sa photographie. L'œuvre n'est visible que d'un seul et unique point de vue.

28.Louis Cane

(Né en 1943)

Il commence à peindre en 1966 et dès 1968-1969, il appose sur toute la surface de ses toiles un tampon. Louis Cane s'est inspiré à la fois de Jackson Pollock et de l'expressionnisme abstrait. La couleur chez Louis Cane est d'une rare extensibilité, refusant l'aplat, elle se rapproche de celle de Paul Cézanne et des orientaux. Il se réfère constamment à l'histoire de la peinture.

(L'œuvre se trouve à l'entrée de la salle des collections permanentes dans la section des primitifs savoyards)

Partenaires de l'exposition, les professeurs de l'ENAAI et leurs étudiants, ont été sollicités par l'artothèque pour la réalisation d'un projet de création graphique. Les étudiants de deuxième année du CSMI ont travaillé à la création graphique et aux supports de communication.

David SOUDAN, directeur de l'ENAAI

« Créée en 1999 l'ENAAI est née d'une volonté affirmée de proposer une offre de formation à la fois ambitieuse et singulière.

Dès la création de l'école nous avons voulu que nos étudiants reçoivent un enseignement théorique et technique exigeant par une pédagogie adaptée dans un environnement épanouissant : des enseignants issus du monde professionnel, désireux de transmettre leur savoir et savoir-faire, un nombre limité d'étudiants par promotion qui favorise l'émulation créative tout en permettant une vraie écoute et un accompagnement individualisé.

C'est aussi par le souhait de répondre aux multiples attentes d'un jeune public passionné que l'ENAAI fait évoluer son offre : formation aux métiers de l'image dessinée fixe et animée, mise à niveau aux arts appliqués, diplômes d'état ou encore partenariat avec l'IUT de Technolac.

S'adapter à l'évolution du monde et comprendre la place du créatif dans notre société reste une priorité, c'est pourquoi plus que jamais l'ENAAI s'implique dans différents réseaux institutionnels et privés. »

<http://www.enaai.fr/>

Autour de l'exposition

ACTION CULTURELLE

- Soirée spéciale adhérents

Tarifs : droit d'entrée/gratuit pour les adhérents

Présentation à double voix de l'exposition avec Sandrine Lebrun, professeur à l'Ecole Municipale d'Art de Chambéry.

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

Présentation suivie d'une lecture par Jean-Luc Parant.

2^e étage- Musée des Beaux-Arts

à 18h30 (présentation) et 20h (lecture)

3/11

- Une heure-une œuvre (1h)

Georges Rousse, *Metz*, 1994/2003

Tarifs : 5 euros/Gratuit (sous certaines conditions)

Une heure pour découvrir une œuvre du musée en compagnie d'un médiateur.

Conférence suivie d'un café.

Salle Garriod – Musée des Beaux-Arts

à 12h15 :

24/11

- Arto, oh ! Arto, ah !

Tarif : droit d'entrée

Une visite qui n'en est pas une ! Venez découvrir l'exposition d'une manière décalée.

Par la Cie D2

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

A 16h30:

10/12

A 18h30 :

05/01

- Soirée débat/rencontre

Tarif : 5 euros

Rencontre autour du goût pour l'art, le multiple et la constitution d'une collection.

Salle Garriod – Musée des Beaux-Arts

à 18h30 :

17/11

- Présentation des nouvelles acquisitions

Tarif : gratuit

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau

De 17h30 à 19h :

25/11

VISITES

- Visite accompagnée

Tarif : droit d'entrée + 5 euros

Venez découvrir l'exposition accompagné d'un médiateur.

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

Samedis à 14h30 :

19/11 - 21/01

Vendredis à 14h30 :

25/11 - 09/12 - 20/01

- Pause musée

Tarif : 5 euros

Le temps d'une pause déjeuner, découvrez l'exposition et poursuivez avec un moment de convivialité autour d'un café.

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

Jeudis à 12h45 :

10/11 - 22/12 - 26/01

- Visite des 6-12 ans

Tarif : gratuit

Venez découvrir à travers la visite de l'exposition, ce qu'est une artothèque et les œuvres qu'elle présente.

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

Mercredis à 14h30 :

23/11 - 18/01

- Atelier des 6-12 ans

Tarif : 3 euros

Le « petit artothécaire »

Par une approche ludique, les enfants se familiariseront avec les acteurs de l'art contemporain et la constitution d'un fonds d'artothèque.

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

Mercredi à 14h30 :

20/10

Mercredi à 10h30 :

21/12

- Présentation de l'exposition aux enseignants

Mezzanine du 2^e étage- Musée des Beaux-Arts

à 14h30 :

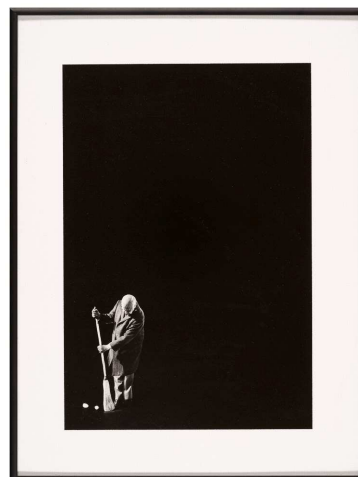
19/10

Visuels disponibles pour la presse

Mentions obligatoires pour les visuels mis à disposition :
©musées de Chambéry



Malachi Farrell
Fish flag mourants
Dessin et collage



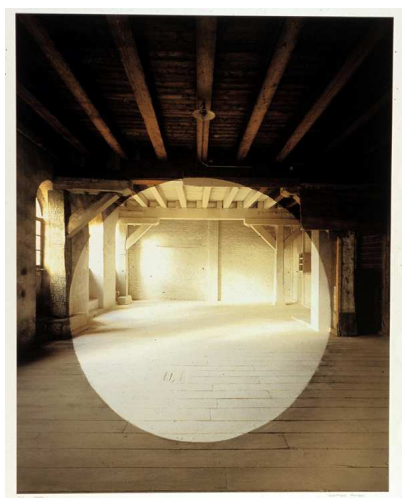
Gilbert Garcin
La soif d'absolu, 2003
Photographie en tirage
Baryté noir et blanc



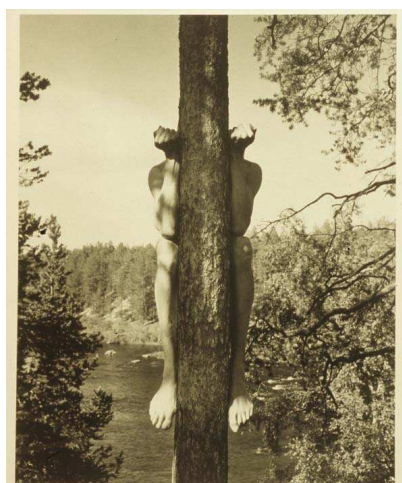
Martine Lafon
Colin-maillard, 2001
Photographie et eau-forte



Micha Laury
Les méduses, 2005
Eau-forte



Georges Rousse
Metz, 1994/2003
Impression jet d'encre



Arno Minkinen
Autoportrait, 1995
Photographie, tirage
original argentique



Lucy watts
Vert, 2016
Lithographie

Qu'est-ce qu'une artothèque ?

Une artothèque est une structure de diffusion de l'art contemporain qui possède une collection d'œuvres qui peuvent être prêtées à un large public. Sa capacité à faire circuler les œuvres chez les particuliers, dans les établissements scolaires, les associations et les entreprises, l'amène à interroger la place de l'art dans la vie quotidienne en privilégiant un rapport intime et une expérimentation originale de la création et de ses artistes, des années 1950 à aujourd'hui.

Depuis trente ans, ces structures, au nombre d'environ cinquante en France, ont évolué. Aujourd'hui elles souhaitent affirmer, de façon plus lisible, leurs enjeux dans les domaines de la création contemporaine et de la médiation. Le prêt constitue une pratique culturelle complémentaire à celle du musée, basée sur la valeur d'usage de l'œuvre et encourageant son appropriation individuelle et subjective. Une appropriation à la fois matérielle, affective et intellectuelle, temporaire au sens juridique du terme, mais bien durable au sens symbolique.

(Propos de Claire Tangy, directrice de l'artothèque de Caen).

L'artothèque de Chambéry



Créée à l'initiative de la ville de Chambéry en 1986, elle a d'abord été située au rez-de-chaussée du Musée Savoisien, alors municipal. C'est dans les années 1990 qu'elle s'installe au Musée des Beaux-Arts, après le départ de la bibliothèque municipale qui rejoint le nouvel équipement de la médiathèque Jean Jacques Rousseau. La mission statutaire de l'artothèque, confiée par la ville de Chambéry à sa création, est de constituer une collection d'art contemporain, d'en assurer sa diffusion ainsi que la sensibilisation et la formation des publics.

L'originalité de l'artothèque de Chambéry est qu'elle soit rattachée au service des musées et située au Musée des Beaux-Arts. En règle générale la plupart d'entre elles se trouvent dans des lieux de prêt comme les médiathèques. Cette proximité avec les collections du musée qui couvrent une période allant de la fin du moyen âge jusqu'au XX^{ème} siècle, peut favoriser des rapprochements particuliers et complémentaires qu'ils soient historiques ou thématiques.

Le fonds est constitué de près de 500 œuvres originales, toutes disponibles au prêt. L'artothèque présente et soutient des artistes internationaux, nationaux, régionaux et locaux. Les principaux courants de l'art contemporain à partir des années 1950-1960 sont représentés : le Nouveau Réalisme, Support-Surfaces, La Nouvelle figuration, Cobra, l'École de Paris, l'Abstraction géométrique, la Figuration Libre... C'est grâce à des acquisitions que ce fonds peut être enrichi et favoriser une compréhension des principaux enjeux artistiques de la création actuelle.

Le mode de diffusion des œuvres a induit la nature singulière de cette collection, constituée d'œuvres sur papier à caractère multiple (lithographies, sérigraphies, gravures, photographies : une œuvre pour plusieurs tirages ou exemplaires) comme dans la très grande majorité des artothèques. Depuis quelques années la collection s'est ouverte également au dessin, pour créer progressivement une proximité du multiple et de l'unique.

Informations pratiques

Artothèque de Chambéry
Musée des Beaux-Arts
Place du Palais de justice
73000 Chambéry
Téléphone : 04.79.33.75.03
musees@mairie-chambery.fr

Ouvert toute l'année et tous les jours sauf le lundi et les jours fériés
10h-18h, jusqu'à 20h le 1^{er} jeudi du mois.

Permanence de l'artothèque
Mercredi 14h-18h
Jeudi 14h-18h

Programmation culturelle et événements :
<http://musees.chambery.fr>

Page Facebook :
<https://www.facebook.com/MuseeBeauxArtsChambery>

Service des publics :
04.79.68.58.45 ou publics.musees@mairie-chambery.fr

Droits d'entrée

Période d'exposition temporaire :

Plein tarif : 5,50 euros

Tarif réduit : 2,50 euros

Période sans exposition temporaire :

Plein tarif : 3 euros

Tarif réduit : 1,50 euros

Gratuité pour les -26 ans sur présentation d'une pièce d'identité.
Pour connaître toutes les exonérations et les conditions d'application des réductions :
Contacter le 04.79.33.75.03 (aux heures d'ouverture au public)

Carte d'adhésion *Musées*

Tarifs

11 euros/an pour les chambériens

17 euros/an pour les non-résidents à Chambéry

- Accès illimité aux collections permanentes et temporaires du musée des Beaux-Arts.
- Accès illimité aux visites guidées proposées par le musée des Beaux-Arts.
- Prêt gratuit des audio-guides à la Maison des Charmettes.
- Tarifs préférentiels pour l'achat de la carte abonnement Turin Piémont, qui ouvre l'accès à une centaine de musées et fondations de Turin et du Piémont.